FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 5 FEVRIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES.

PAR

ÉLIE BERTHET.

VIII—Suite.

Cinq minutes après le troupe se mettait en quête d'longueil les mieux pour chercher l'espèce de chaumière naturelle qui devait permettre de les traverser. Le brouillard, plus épais dans ces bas fonds que dans la plaine, ne permettait pas de distinguer les objets à dix pas devant soi, et la marche était périlleuse sur ces terrains tourbeux. D'autre part, au milieu de cette brume opaque, on pouvait manquer le passage, assez étroit, qui conduisait à l'autre partie de la forêt. Richard lui même, dont jusqu'à ce moment la direction avait été si sûre, dont les observations n'étaient trouvées si exactes, fut saisi d'un trait de l'incertitude et de l'hésitation. Heureusement le soleil, en acquérant de la force, dissipa en partie ces vapeurs importunes et permit aux voyageurs d'apercevoir enfin le passage qui les conduisait.

C'était, comme nous l'avons dit, une ligne irrégulière de rochers qui, en certains endroits, s'élevait à peine de quelques pieds au dessus du niveau du sol. De ces rochers, les uns étaient nus et stériles, les autres couverts d'arbustes et de broussailles; parfois ils étaient séparés par des tourbières et des flaques d'eau dormantes. La plaine entière, à cause de ses nombreux détours, avait quatre à cinq milles d'étendue, et on reste de brume, en empêchant de voir l'extrémité opposée, ajoutait à son aspect sinistre.

A peine arrivés-ils pose le pied sur la chaussée que les voyageurs comprirent la nécessité de se prêter un mutuel appui. Il fallait sonder le terrain à chaque pas, et la moindre inattention pouvait causer une chute funeste. Souvent le cheval s'embourbait, et il semblait impossible de le faire avancer davantage. D'autre part, tous les monstres de la nuit qui habitaient ces marécages avaient pris à tâche de défendre leurs domaines contre l'envahissement de l'homme, et sans la précaution que l'on avait de tirer de minute en minute des coups de fusil, on aurait eu à craindre de terribles accidens. La d'était un boa constrictor qui, surpris sur son rocher au moment où se digestion était encore incomplète, se retirait majestueusement dans les ronseaux. Plus loin, un énorme crocodile, dérangé tandis qu'il dormait au soleil, se précipitait dans l'eau avec son ronflement lugubre, non sans retourner son œil satinet et pâtre vers ceux qui avaient l'audace de le troubler. Partout ces affreux animaux avaient laissé sur le sol une vase visqueuse et fétide comme trace de leur passage. Nous ne parlons que pour mémoire des innombrables petits serpens, lézards de toute taille, scolopendres, mille-pieds, scolopendres, qui pullulaient autour des voyageurs. Quant aux oiseaux, ils s'élevaient par bandes en voloqes de plusieurs milliers, et qu'ils inspiraient aux chasseurs plus d'effroi encore que les gavials et les boas.

Pendant cette traversée hasardeuse où tout était si bien de nature à frapper l'imagination d'une jeune fille. Anna montra une vertitable intrépidité. Elle marchait coté à coté de Stewart, qui, le déjà sur la défense du sol fuit et l'eau ajoutait, et semait de l'entretenir à demi voix, peut-être afin de lui faire oublier les difficultés et les périls de la route. Sans doute ses efforts n'étaient pas perdus, car mise Surrey lui répondait le sourire sur les lèvres et ne paraissait pas songer le moins du monde aux inconvénients de la situation. Maria, qui marchait du l'autre côté, la convrait d'un grand parasol chinois, car le soleil ruisselait en torrens de feu sur ces rochers découverts. Derrière eux venaient Dartius, toujours armé jusqu'aux dents, et le docteur Ricard qui ne se mêlait en rien à ces conversations, et qui, sans doute, ne pouvait encore trois ou quatre orangs groupés sur les arbres, dans des attitudes nonchalantes, tandis que les bêtes semblaient elles-mêmes occupées pour leurs habitants ordinaires. Cette augmentation de la bande était-elle accidentelle, ou bien Richard s'en prenait-il à avait-il en connaissance que d'une partie des habitans de la clairière? Quoqu'il en fût, cette circonstance augmentait singulièrement les difficultés de l'entreprise. Plusieurs, le coton ne songeas pas à recuer, comme on peut croire ; il continua de se glisser dans les broussailles, et bientôt le succès justifia cette connaissance intrépide.

A continuer. ELIE BERTHET.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Lundi soir, 4 février.

La demande de coton a été modérée aujourd'hui. Les transactions sont d'environ 1000 balles à des prix plus fermes.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.	
Inférieur	— @ —
Ordinaire	7½ @ 8
Bon ordinaire	8½ @ 9¼
Low Middling	9¼ @ 9½
Middling	10 @ 10½
Good Middling	nominal
Middling Fair	nominal
Fair	nominal
Fine	— @ —
Good & Fine	— @ —

TABAC—22 boucauts, à des conditions particulières.

SUCRE—Environ 1000 boucauts sucre pris antérieurs. Fair à fully 4½ @ 5¾ cts la livre.

MELASSE—Environ 3000 barils à 34 @ 35 cts le prime à choix; 800 demi-barils à 27 @ 28 cts le gallon.

FARINE—2500 barils dont 1400 de Fan à 4 5 50, 2000 de superfine, en plusieurs lots, à 6 et 100 d'extra à 6 50 le baril.

MAIS—Environ 12,500 sacs, dont 5200 de mélangé, en plusieurs lots à 36c., 2,500 à 37c. 750 de blanc à 40 à 45 cts le boisseau.

AVOINE—1000 sacs de St-Louis à 41 cts, 450 à 42 et 43 c., et 276 d'avoine noire à 44 cts le boisseau.

FOIN—170 balles foin de l'Ouest, à 22 75 @ 25 le tonneau.

PORC—85 barils de mess à 18 50, et 75 M. O. à des conditions particulières.

GRAISSE — 222 tierces, en deux lots, à 10 cts la livre.

CAFE—2466 sacs dont 110 à 11 ¼, 800 à 12 et 12 ¼ @ 12 ½, 12 ¾ et 13 c. la livre.

WHISKY—Un lot de 100 barils de rectifié, à 18c. le gallon.

FRET—Deux navires pour Liverpool à ¾ d. et deux pour le Havre, à 1 ¼.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jeudi-Mardi City, 5 février 1861.

Reçu depuis samedi, 184 chevaux et mulets, 120 bœufs du Texas, 348 veaux et 439 porcs. A vendre sur place, 200 bœufs de l'Ouest, 25 bœufs du Texas, 1000 veaux, 850 porcs, 250 moutons et 15 vaches laitières. Nous cotons comme suit :

Bœufs de l'Ouest, par 100 liv.		1re qualité	3 00 @ 3 50
		2e	6 50 @ 7 50
	du Texas, par tête,	1re qualité	25 00 @ 35 00
		2e	14 00 @ 18 00
Veaux			5 00 @ 9 00
Moutons		1re qualité	4 00 @ —
		inférieures	3 75 @ —
Porcs (de l'Ouest) par 100			5 50 @ 6 00
Vaches laitières, par tête		1re qualité	50 00 @ 60 00
		2e	30 00 @ 40 00

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Steamship De Soto, Johnson, New-York via Havana.

Arrivés hier.

Steamship De Soto, Johnson, New-York via Havana.

Au bas du fleuve.

Navire Prima Donna, Frey, Mobile
Ellen Rogers, Rogers, Liverpool
Sultana, Barrett, New York
Quadrupede, Dunham, Liverpool
Marguerite, Waite, Liverpool
Grace Rose, Pendleton, Boston
Vitalitania, du Havre
Carlyle, de Liverpool
J. Leach, Kinney, Liverpool
Vanchiss, de Liverpool
Angleses, de Liverpool
Bavaria, Wilkins, Havre
Potomac, Reed, Liverpool
E. C. Scranton, de Liverpool
Armada, Merrill, Boston
Castor, Gilbert, Liverpool
Sawley, Cunningham, Liverpool
Saint Domingo, Stalbird, Mobile
Barque Elize Ann, de Boston
Undine, Thompson, Boston
Mary Hyler, Hyler, Boston
Brick Blanche, Rose, New York
Wagner, de Rio Janeiro
Goelette E. S. Jones, Jones, Philadelphie
Emeline Bates, Kimwell, Passe Sabine

Chargement du navire Kate Dyer, du Havre.

Il reste marchandises Flesland & Pizat—200 paniers vin Rig. Ordre à 1000 barriques vin rouge Bordeaux—500 barriques vin Finaigre & Lamarque—Ordre à 1000 barriques vin Bordeaux—Ordre à 1000 barriques vin Bordeaux—Ordre à 1000 barriques vin Bordeaux